

Dossier pédagogique

Adolfo Kaminsky

Faussaire et photographe



Autoportrait, 1947.

Sommaire

I. Introduction	3
II. Adolfo Kaminsky, photographe	4
III. De Drancy à la clandestinité	6
IV. Adolfo Kaminsky, faussaire	8
V. Chronologie	10
VI. Autour de l'exposition	12
VII. Pour aller plus loin	13

I. Introduction

Adolfo Kaminsky, faussaire de génie, a consacré trente ans de son existence à produire, dans un total désintéressement, des faux papiers pour la Résistance, la Haganah¹, le groupe Stern², le réseau Jeanson, le réseau Curiel, les mouvements de libération du Tiers-Monde, les antifranquistes.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il découvre la photographie pour fabriquer des cartes d'identité, mais son œuvre est restée ignorée en raison de l'existence clandestine de son auteur.

Le mahJ lui rend hommage à travers 70 clichés des années 1950 à 1970.

Né à Buenos Aires en 1925 dans une famille juive originaire de Russie installée en France en 1932, Adolfo Kaminsky travaille comme apprenti-teinturier dès l'âge de quinze ans et apprend les rudiments de la chimie. Interné à Drancy en 1943 avec sa famille, il peut quitter le camp grâce à sa nationalité argentine. Engagé dans la Résistance à dix-sept ans, ses compétences de chimiste font de lui un expert dans la réalisation de faux papiers. Il travaille successivement pour la résistance juive – les Éclaireurs israélites de France (EIF)³, la Sixième et l'Organisation juive de combat –, avant d'être engagé par les services secrets de l'armée française jusqu'en 1945.

Après la guerre, il fabrique des faux papiers pour la Haganah facilitant l'émigration clandestine des rescapés vers la Palestine, puis pour le groupe Stern qui s'oppose violemment au mandat britannique en Palestine. Connu sous le surnom du « technicien », dans les années 1950 et 1960, il est le faussaire des réseaux de soutien aux indépendantistes algériens, aux révolutionnaires d'Amérique du Sud, et aux mouvements de libération du Tiers-Monde, ainsi qu'aux opposants aux dictatures d'Espagne, du Portugal et de Grèce. Autant de combats auxquels il a apporté son soutien au péril de sa vie et au prix de nombreux sacrifices. Resté fidèle à ses conceptions humanistes, il refusera toute collaboration avec les groupes violents qui émergent en Europe dans les années 1970.

Adolfo Kaminsky réalise après la Libération des milliers de clichés. Ces images offrent un regard en clair-obscur sur le monde, où se pressent travailleurs, amoureux clandestins, brocanteurs, bouquinistes, mannequins réels ou factices, poupées disloquées, ou barbus errants... Des puces de Saint-Ouen aux néons de Pigalle, des quais de Marseille au Sud algérien, Kaminsky capture les regards, les silhouettes solitaires, les lumières, l'élégance et la marge.

-
1. La Haganah (« défense » en hébreu) est un groupe d'autodéfense sioniste fondé en 1920 en Palestine. Après 1945, son action s'étend à l'émigration clandestine des réfugiés juifs vers la Palestine mandataire alors soumise aux quotas d'émigration britanniques. L'affrètement de l'*Exodus* en est le coup de force le plus médiatique. Elle est intégrée à Tsahal, l'armée de défense d'Israël, au moment de la déclaration d'indépendance en 1948.
 2. Du nom de son leader, Abraham Stern, le groupe Stern est une organisation armée fondée en 1940. Ses actions violentes avaient pour objectif de mettre fin au mandat britannique sur la Palestine et la Transjordanie afin d'y permettre une émigration sans restriction et la création d'un État hébreu souverain.
 3. Branche clandestine des Éclaireurs israélites de France. Son action consista en particulier à organiser le sauvetage des juifs en fabricant des faux papiers et en organisant des filières pour cacher et exfiltrer enfants et adultes.

II. Adolfo Kaminsky, photographe

« Chaque nuit, je grimpais sur les toits de Paris pour capturer l'instant dans la ville endormie. »*



[III. 1]
Pigalle, Paris, 1952.

Parcourant Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec son Rolleiflex, Adolfo Kaminsky réalise des images dont l'esthétique humaniste est proche de maîtres tels Willy Ronis (1910-2009) ou Robert Doisneau (1912-1994) et qui ne sont pas sans lien avec son histoire personnelle. C'est la ville nocturne et déserte qu'il photographie, hantée par quelque couple d'amoureux, ou traversée par les annonces tapageuses des néons à Pigalle; à la fois paisibles et porteurs de menaces, ces clichés évoquent le monde clandestin qui fut le sien pendant l'Occupation.

Les nombreuses vues de marchés aux puces nous renvoient aussi à son univers. Celui que l'on surnommait « le technicien » a toujours su faire preuve d'une ingéniosité hors norme, d'un exceptionnel talent de bricoleur, au sens le plus noble. Claude Lévi-Strauss (1908-2009) évoque dans *La Pensée sauvage* (1962) cette figure du « bricoleur », entre l'artiste et l'ingénieur, qui sait composer avec les éléments les plus hétéroclites, où chacun « représente un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles ». Sur les étals des brocanteurs, chaque objet a perdu sa fonction, pour s'ouvrir à une multitude d'usages potentiels, laissés à l'imagination du passant et du bricoleur.



[III. 2]
Femme seule qui attend,
Paris, 1946.

Les portraits d'hommes barbus rappellent un souvenir douloureux : alors qu'il était interné au camp de Drancy, il avait sympathisé avec un couple d'âge mûr, dont le mari portait une belle barbe bien taillée. La tête et la barbe rasées avant sa déportation, l'homme avait par son regard éteint frappé le jeune homme : on lui avait retiré toute sa dignité. Sur ces portraits, la pilosité exprime la personnalité, tout autant que l'environnement immédiat, comme les livres et les chats d'un libraire.



[III. 3]
Mannequins et manège,
Clignancourt, 1955.



Les images de Kaminsky sont d'abord celles d'un observateur attentif de la rue et du monde du travail, figeant des scènes insolites au charme indéfinissable. Des religieuses lisant au soleil au bord de la Seine, un jeune homme bien mis, absorbé par son journal, mais assis avec trop de retenue sur un anneau d'amarrage ; des éclusiers sur le canal Saint-Martin.

Le sens de l'observation est évidemment une qualité première pour celui dont les activités clandestines menacent en permanence la liberté. Mais Kaminsky, qui a pratiqué le dessin et la peinture dès son plus jeune âge, possède un regard aigu et une grande maîtrise constructive dans ses photographies. Plus tardives, ses vues d'usines évoquent l'art cinétique de ses amis artistes latino-américains ; et alors qu'il s'est affranchi de tout engagement politique dans les années 1970, il offre de la région d'Adrar, aux portes du désert dans le grand Sud algérien, une vision contemplative et picturale.

[iii. 4]
Religieuses sur le quai de la Seine, Paris, 1960.



[iii. 5]
Usine métallurgique algérienne, 1972.



[iii. 6]
Adrar, Algérie, 1976.

III. De Drancy à la clandestinité

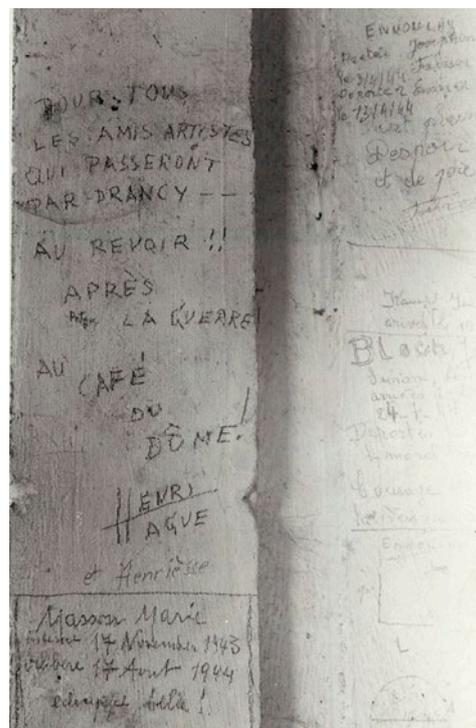
« Alors après, nous avons été transportés vers Drancy dans un petit train avec des banquettes tout étriquées. »*



Adolfo Kaminsky est arrêté avec son père, ses deux frères et leur sœur, le 23 octobre 1943 à Vire, dans le Calvados, avec d'autres familles juives. Il a dix-sept ans et travaille alors comme apprenti-teinturier. La famille est internée dans un premier temps à la prison de Caen avant d'être rapidement transférée au camp de Drancy⁴. Les Kaminsky sont interrogés dès leur arrivée par le commandant nazi Aloïs Brunner, qui dirige le camp de juillet 1943 à août 1944. Ils sont classés dans la catégorie des internés « non-déportables » en vertu d'accords diplomatiques passés entre l'Argentine et l'Allemagne nazie. Préservée d'une déportation à court-terme, la famille n'est restée pas moins témoin direct de la déportation régulière de milliers d'autres internés vers l'Est.



Si le camp de Drancy n'est pas un camp de travail, certains internés sont malgré tout appelés à réaliser des corvées et certains « non-déportables » se voient attribuer des postes fixes. Adolfo Kaminsky est ainsi affecté dans un premier temps à la peinture des chambrées du camp, et plus particulièrement à l'effacement des graffiti d'internés qui couvrent nombre de murs comme autant de traces de leur passage. Obéissant aux ordres, il recouvre de peinture ces messages après les avoir gravés dans les murs de plâtre à l'aide d'un clou pour les préserver d'un effacement définitif.



[ill. 7, 8 et 9]
J. Roth, Camp de Drancy, 1950.

4. Situé à quelques kilomètres au nord-est de Paris, le camp de Drancy devient à partir du 20 août 1941, le camp d'internement principal pour les juifs de France rafles en zone occupée puis en zone sud. Ce sont au total près de 80 000 juifs qui y seront détenus d'août 1941 à août 1944. Véritable antichambre des camps de la mort, 67 000 d'entre eux en seront déportés, principalement vers le camp d'Auschwitz entre mars 1942 et août 1944 ; seuls 4 000 survivront à leur déportation.

Son frère aîné, Paul, participe quant à lui à la construction du tunnel d'évasion de Drancy⁵. Avec d'autres internés, il étale et tasse sur le sol des caves du camp, la terre extraite par le creusement du tunnel.

Les Kaminsky sont libérés in extremis en décembre 1943 juste avant la rupture de la protection diplomatique dont ils bénéficiaient. En quittant le camp, ils partent avec des messages et des lettres d'internés cousus dans la doublure de leurs vêtements afin de les transmettre à des proches, encore en liberté.

Ne pouvant rentrer à Vire, ils sont hébergés dans différentes maisons de l'Union générale des Israélites de France (UGIF) à Paris et en région parisienne. Salomon Kaminsky décide alors de procurer des faux papiers à ses enfants et entre pour cela en contact avec des résistants de la Sixième.



[III. 10]
Tampons et sceaux.

-
5. Plusieurs équipes d'internés construisent à partir du mois de septembre 1943 un tunnel en vue d'une évasion massive du camp. Ce tunnel partait d'une des caves du bâtiment et devait déboucher sur un abri anti-aérien situé sur l'avenue qui bordait le camp. Au mois de novembre 1943, le tunnel est découvert par les autorités nazies et une partie de l'équipe du tunnel est déportée le 20 novembre 1943 par le convoi 51 avec plus de 950 autres personnes, une dizaine d'entre eux réussira à s'échapper du train à proximité de la frontière allemande.

IV. Adolfo Kaminsky, faussaire

« Je fabrique trente faux papiers en une heure, si je dors une heure, trente personnes mourront. »*

La rencontre avec le faussaire est fixée près de l'église Saint-Sulpice ; c'est Adolfo qui y est envoyé par son père. Il a rendez-vous avec son contact « Pingouin », nom de code de Marc Hamon. La conversation s'engage entre les deux hommes et l'expérience en teinturerie et dans l'effacement des encres d'Adolfo Kaminsky intéressent Hamon qui décide de le recruter dans le réseau de fabrication de faux papiers de la Sixième.



[iii. 11]
Suzie Schindlof au
laboratoire de la rue des
Saints-Pères, Paris, 1944.

Kaminsky devient Adolphe Julien Keller et rejoint sous cette identité le laboratoire clandestin du 17, rue des Saints-Pères (Paris 6^e) dont il prend rapidement la tête. S'y développent des liens ténus avec les autres jeunes de l'équipe et notamment avec Suzie Schindlof dont les actions clandestines communes se poursuivront après-guerre.

Face aux persécutions, le rythme de confection de faux papiers est effréné. Adolfo Kaminsky calcule qu'il peut réaliser trente faux papiers en une heure. Il réalise entre autres de fausses cartes d'identité et d'alimentation pour des juifs français et étrangers, de faux certificats de baptême dont, sans le savoir, un pour son ami de Drancy, Ernest Appenzeller.

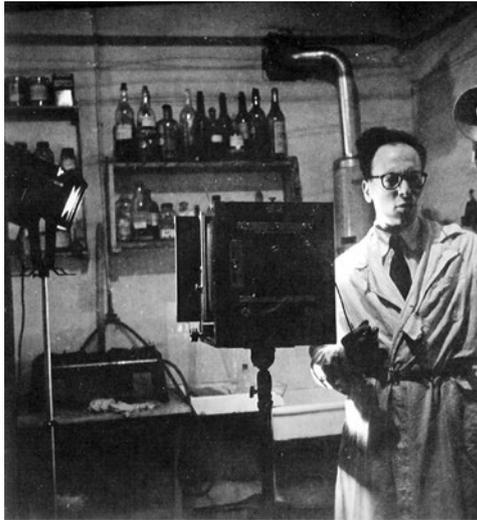
Commence alors une longue carrière de faussaire aux techniques sans cesse perfectionnées pour produire des faux

en masse et dans l'urgence. Ces papiers servent principalement aux enfants extraits des maisons d'enfants de l'UGIF avant d'être cachés ou convoyés vers la Suisse ou l'Espagne par d'autres membres du réseau.

Tout ce travail est entièrement bénévole. Il travaille successivement pour la résistance juive – les Eclaireurs israélites de France (EIF), la Sixième, le Mouvement de libération nationale (MLN), où il rencontre Maurice Cachou, et l'Organisation juive de combat – avant d'être engagé par les services secrets de l'armée française. Il confectionne alors des papiers pour les espions français envoyés en Allemagne jusqu'à la capitulation de celle-ci en 1945.



[iii. 12]
Ernest Appenzeller et
Avner Grouchof, Paris,
1947.



[III. 13]
Autoportrait dans le laboratoire de la Haganah, Paris, 1947.



[III. 14]
Départ de migrants vers Israël, port de Marseille, 1948.

Au sortir de la guerre, le difficile retour en France des déportés⁶ et leur prise en charge à travers l'Europe dans des camps de « personnes déplacées » aux conditions misérables le rapprochent de la Haganah. Il se met à fabriquer de faux papiers en vue de faciliter l'émigration clandestine de ces rescapés par voie maritime vers la Palestine encore sous mandat britannique. Beaucoup de ces navires clandestins sont refoulés sur ses côtes et envoyés vers Chypre où leurs passagers sont internés. Avec ses amis Suzie Schindlof et Ernest Appenzeller, Kaminsky est parallèlement sollicité par le groupe Stern, qui s'oppose violemment au mandat britannique, mais s'en détache rapidement, condamnant toute action violente. Contrairement à ses camarades, il ne s'installe pas en Israël après sa déclaration d'indépendance en 1948 et préfère rester en France, un état laïc, même s'il y est toujours clandestin lui-même.

Connu sous le nom de « technicien » dans les années 1950 et 1960, il est le faussaire des réseaux de soutien aux indépendantistes de nombreux pays. Mais, fidèle à ses valeurs humanistes, refuse toute action violente. En 1957, il est approché par les « porteurs de valises » du réseau Jeanson, proches du Front de libération nationale (FLN) algérien, qui opèrent en métropole en collectant et en transférant à l'étranger argent et faux papiers.

Après trente ans de « service », face à la radicalisation violente d'un certain nombre de mouvements d'extrême gauche, Adolfo Kaminsky met un terme à son activité de faussaire. Il s'installe en Algérie en 1971, où il rencontre son épouse Leïla, jeune militante anticolonialiste et fille d'un imam.

6. Au total, 76.000 juifs de France furent déportés vers l'Est et 4000 fusillés ou morts dans les camps d'internement sur le sol français. Les trois-quarts des juifs français ou étrangers qui vivaient sur le sol français ont pourtant réussi à survivre grâce à l'action des résistances juives et non-juives ainsi qu'à l'action des « Justes parmi les nations » et d'anonymes.

V. Chronologie

- 1925** Naissance d'Adolfo Kaminsky le 1^{er} octobre à Buenos Aires. Ses parents, Salomon et Anna, originaires respectivement de Russie et de Géorgie, se sont rencontrés en France, mais en raison de leur engagement au sein du Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie), ils sont contraints à l'exil en 1917 et émigrent en Argentine.
- 1930** Les Kaminsky décident de revenir en France. Les difficultés qu'ils rencontrent pour obtenir des papiers les obligent à un nouvel exil, en Turquie, où ils demeurent deux ans avant de pouvoir régulariser leur situation.
- 1932** La famille s'installe finalement à Paris puis, en 1938, sentant le danger, déménage à Vire dans le Calvados, où vit le frère d'Anna.
- 1939** Adolfo est engagé comme ouvrier à l'usine de la Société Générale d'Équipements, alors qu'il n'a pas encore quatorze ans.
- 1940** Les Allemands occupent la Normandie et l'usine doit licencier ses employés juifs. Engagé dans une teinturerie, Adolfo se passionne pour la chimie et peut acheter du matériel pour des expériences grâce à un pharmacien de la ville ; ce dernier le fait travailler à l'occasion pour la Résistance.
En novembre 1940, la mère d'Adolfo meurt d'une chute du train Paris-Granville dans des circonstances obscures.
- 1943** Le 22 octobre Salomon Kaminsky et ses enfants Pablo (Paul), Adolfo, Ángel (Angel) et Perlita (Pauline) sont internés à la prison de la Maladrerie à Caen, puis transférés au camp de Drancy une semaine plus tard.
- 1944** En janvier les Kaminsky sont libérés grâce à l'intervention du consulat argentin. Pour sa survie, la famille décide de se séparer. Alors âgé de dix-huit ans, Adolfo entre dans la Résistance dans un laboratoire clandestin à Paris, travaillant parallèlement pour le Mouvement de libération nationale, pour la Sixième et pour l'Organisation juive de combat. Il passe le reste de la guerre à fabriquer des faux papiers, permettant ainsi à de nombreux juifs, parmi lesquels beaucoup d'enfants, d'échapper à la déportation.
En août, après la libération de Paris, il est engagé par les services secrets de l'Armée française pour fabriquer des faux papiers allemands pour les agents infiltrés derrière les lignes.
- 1945** Il quitte l'armée, alors que la France se prépare au conflit en Indochine. Il s'engage pour l'*Aliyah Beth*, qui facilite le départ vers la Palestine des nombreux juifs toujours internés dans des camps de « personnes déplacées » dans toute l'Europe. Produisant des faux papiers pour la Haganah et le groupe Stern, il refuse cependant l'action violente de ce dernier contre les Britanniques.
- 1948** Après la création de l'État d'Israël, nombre de ses camarades s'y installent. Adolfo choisit de rester à Paris, où il réalise des tirages photographiques de très grand format pour le cinéma et pour des stands événementiels puis se spécialise dans la reproduction d'œuvres d'art, activités qui lui servent de couverture. Il commence parallèlement une pratique personnelle de la photographie.
- 1957-1962** Alors qu'il devait partir aux États-Unis, il est sollicité, à l'automne, par le réseau des « porteurs de valises » pour le FLN algérien, organisé en France par le philosophe Francis Jeanson.

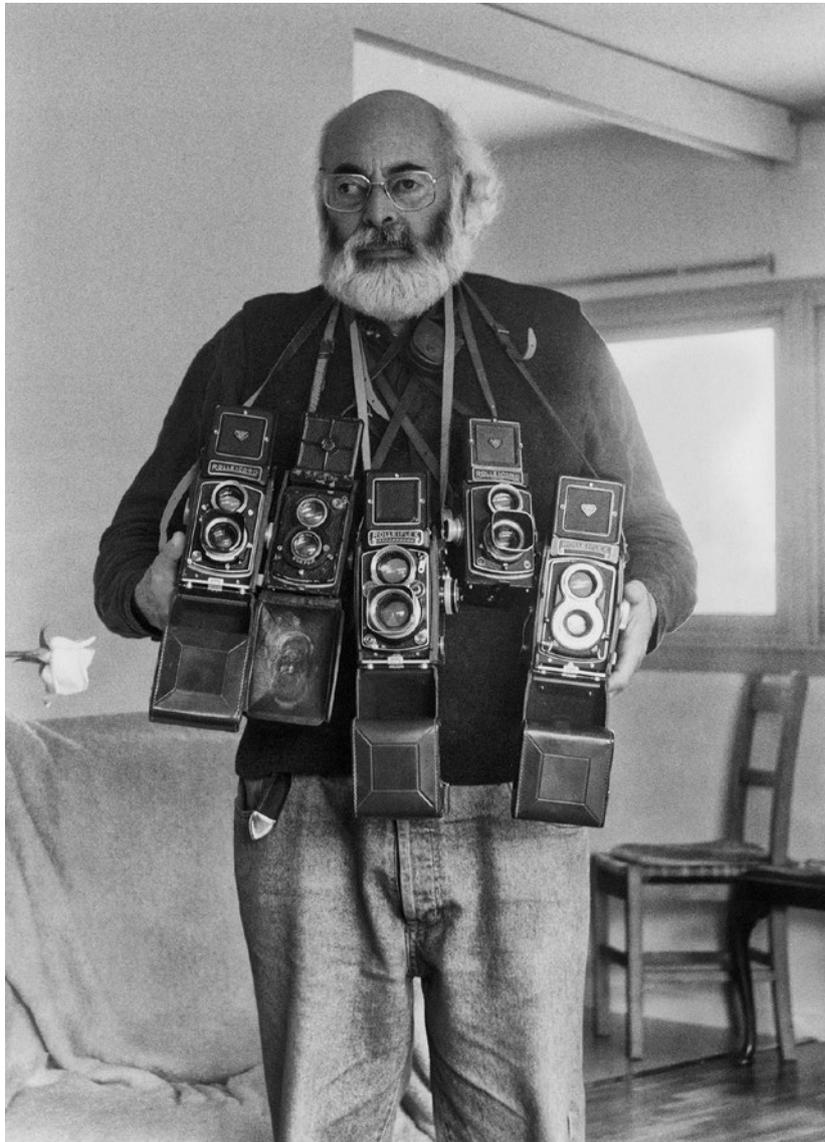
1963 À partir de 1963, Adolfo fabrique de faux papiers pour le réseau d'Henri Curiel qui vient en aide aux mouvements de libération du Tiers-monde, et aux militants clandestins qui s'opposent aux régimes dictatoriaux de Salazar au Portugal, de Franco en Espagne et des colonels en Grèce. Il produit aussi de faux papiers pour les déserteurs américains qui veulent échapper à la guerre du Vietnam.

1971 Après près de trente ans de « service », face à la radicalisation violente d'un certain nombre de mouvements d'extrême gauche, Adolfo met un terme à son activité de faussaire.

Il s'installe en Algérie, où il rencontre son épouse Leïla.

1982 Adolfo et Leïla reviennent en France avec leurs trois enfants : Atahualpa, José et Sarah.

2009 Parution d'*Une vie de faussaire* aux éditions Calmann-Lévy.



[ill. 15]
Autoportrait, non daté.

VI. Autour de l'exposition

▶ Visites guidées

Pour les groupes scolaires à partir de la 3^e (durée : 1h)

▶ Animation pédagogique à destination des enseignants en partenariat avec le Mémorial de la Shoah :

▶ Mercredi 16 octobre 2019 de 14h à 17h

Conférence autour des résistances juives au Mémorial de la Shoah suivie de la visite de l'exposition « Adolfo Kaminsky. Faussaire et photographe » au mahJ.

Gratuit sur inscription: education@mahj.org

VII. Pour aller plus loin

► Bibliographie

› Sur Adolfo Kaminsky

- Collectif, *Adolfo Kaminsky. Changer la donne*, éditions Cent Mille Milliards, Paris, 2019, avec des contributions d'Élisabeth de Fontenay, Sophie Coeuré, Amaury da Cunha, Paul Salmona.
- KAMINSKY, Sarah, *Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, Calmann-Lévy, Paris, 2009 ; Livre de Poche, Paris, 2018.

› Sur le camp de Drancy

- PESCHANSKI, Denis, POUVREAU, Benoît et POZNANSKI, Renée, *Drancy, un camp en France*, Fayard, Paris, 2015.
- WIEVIORKA, Annette et LAFITTE, Michel, *À l'intérieur du camp de Drancy*, Perrin, Paris, 2012.

› Sur les résistances juives

- LAZARE, Lucien, *La résistance juive, un combat pour la survie*, Éditions du Nadir, Paris, 2000.
- SEMELIN, Jacques, *La survie des juifs en France, 1940-1944*, CNRS Editions, Paris, 2018.

► Filmographie

- *Faux et usage de faux*, Jacques Falk, France 3, 2001.
- *The forger*, Time documentaries, The New York Times, 2016 :
 - ▶ <https://www.youtube.com/watch?v=Dup6KOoaAUc>

► Sitographie

- Entretien filmé par l'INA :
 - ▶ <https://entretiens.ina.fr/memoires-de-la-shoah/Kaminsky/adolfo-kaminsky>
- Entretiens avec Adolfo Kaminsky et sa fille Sarah sur France inter et France culture :
 - ▶ <https://www.franceinter.fr/emissions/la-bas-si-j-y-suis/la-bas-si-j-y-suis-11-juin-2013>
 - ▶ <https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/le-faussaire-et-sa-fille>
- Site de l'association Mémoire vir(e)tuelle sur les juifs de Vire :
 - ▶ <https://www.memoire-viretuelle.fr/les-juifs-de-vire/famille-kaminsky/>

► **Rédaction**

Nicolas Feuillie (I. Introduction, II. Adolfo Kaminsky, photographe, V. Chronologie),
Elise Malka (III. De Drancy à la clandestinité, IV. Adolfo Kaminsky, faussaire, VI. Autour
de l'exposition, VII. Pour aller plus loin).

► **Iconographie**

Elise Malka

► **Mise en pages**

Larissa Pusceddu

► **Coordination**

Elise Malka

► **Correction**

Raffaella Russo-Ricci

► **Relecture**

Nicolas Feuillie, Paul Salmona

► **Crédits**

[couverture ; ill. 2-6 ; 10-15] © Adolfo Kaminsky
[III. 7-9] © Paris, mahJ

*Toutes les citations sont tirées de l'entretien d'Adolfo Kaminsky filmé par l'INA.

**Ressources pédagogiques réalisées à l'occasion de l'exposition « Adolfo Kaminsky. Faussaire
et photographe » présentée au mahJ du 23 mai au 8 décembre 2019.**

© mahJ, tous droits réservés pour les textes, mai 2019.

Avec le soutien de

